

En Plozevet, er parco, eman
 Goueliou lienn ar flott o sec'han . . .

.....

.....

Canet gant Nona Ann DEEON,
 Merdead koz euz Kerity-Penmarc'h.

GWERZ WAR TAN-GOAL AUDITOR MONTROULÈS

Pa oan em c'hambro studian,
 Clevis eur vouez ann horruplan
 O crial : Jesus! Maria!
 Misericord! Mervel a ran!

— Tao d'in-me gant da hivoudou,
 Difuni 'n dud, dre ar ruiou!
 — Me garfe difun tud ar ru,
 Rac emon poaz, glaou ha ludu!

Ar brissonnerrien a grie :
 — Crog ann tan en auditor neve!
 Digasset d'imb ann alc'hueou,
 Ma sauvetefomb hon buheou!

Criz vije ar galon na ouelje,
 En penn ar rivier vraz neb a vije,
 O welet ann hol dud euz a gér
 O vont gant barazou d'ar rivier;

O vont gant barazou da vouit dour,
 Ar Gabucined euz ho zicour.

CHANSONS BRETONNES.

131

A Plozevet, dans les champs, sont
Les voiles de la flotte à sécher (1)...

.....

.....

Chanté par Nona Ann DREON,
◦ Vieux matelot de Kerity-Penmarc'h.

Prémices de

GWERZ SUR L'AUDITOIRE DE MORLAIX

Quand j'étais dans ma chambre à étudier,
J'entendis une voix des plus horribles
Crier : Jésus! Maria!
Miséricorde! Je vais mourir!

— Tais-toi avec tes gémissements,
(Cesse) d'éveiller les gens dans les rues!
— Je voudrais que les gens de la rue fussent éveillés,
Car je suis cuite (réduite) en charbon et en cendre?

Les prisonniers criaient :
— Le feu est au nouvel auditoire?
Apportez-nous les clefs,
Pour que nous sauvions nos vies!

Cruel eût été le cœur qui n'eût pleuré,
Au bout de la grande rivière (le Jarlot) qui eût été,
En voyant tous les habitants de la ville
Aller avec des seaux à la rivière;

Aller avec des seaux prendre de l'eau,
Les capucins les aidant.

(1) D'après ce Gwerz, très incomplet, une flotille (de marchands sans doute), partie de Bordeaux et venant d'Audierne, serait allée s'échouer à la côte de Penmarc'h et de Plozévet, trompée par les lumières que les habitants de ces localités, ainsi que ceux de Penhors et de La Trinité, entretenaient, la nuit, dans leurs églises.

CHANSONS BRETONNES.

— Courach, breudeur ha c'hoerezed,
Ar Barados a c'honfet!

Vikel vraz couent sant Vazé
D'he véleien a lavare :
— Kit en procession d'ar hoc'hi,
Me iel' ive kerkent ha c'hui.

Criz vije ar galon na ouelje,
En penn ar ru vraz nep a vije,
O clevet ar vikel o lâret :
— Ma mammic paour a zo devet!

Criz vije ar galon na ouelje,
En ilis sant Vaze neb a vije,
O welet ar groaz hac ar bannier,
Ar zacramant euz ann aoter.

N'oa ket ar zacramant peur-exposet,
Ann tan horrupl zo bihannet ;
Ann tan horrupl zo bihannet :
Seiz tiad tud a oa devet.

Seiz tiad tud a oa devet,
N'eus nicun ann dud sauvetet,
Nemet La Roche hac he bried,
Zo dre ar prennestr bet lammet.

Criz vije ar galon na ouelje,
En penn ar ru vraz neb a vije,
O welet Mamze! Gabori
O vonet war-he-c'hil en ti,

Evit sauvetad he mamm baour,
A garrie muioc'h eget aour ;
Muioc'h eget aour hac arc'hant,
Carrie he mamm Gabori goant.

CHANSONS BRETONNES.

133

— Courage, frères et sœurs,
Le Paradis vous gagnerez!

Le grand vicaire du couvent de Saint-Mathieu
Disait à ses prêtres :
— Allez en procession aux halles,
J'y irai aussi aussitôt que vous.

Cruel eût été le cœur qui n'eût pleuré,
De celui qui dans la Grand'rue eût été,
En entendant le vicaire dire :
— Ma pauvre mère est brûlée!

Cruel eût été le cœur qui n'eût pleuré,
Dans l'église de Saint-Mathieu qui eût été,
En voyant la croix et la bannière,
Le (saint) Sacrement sur l'autel.

A peine le Sacrement eût-il été exposé,
Que le feu horrible diminua;
Le feu horrible diminua :
Sept maisonnées de gens ont été brûlées !

Sept maisonnées de gens ont été brûlées,
Aucun n'a été sauvé,
Si ce n'est Monsieur de la Roche et son épouse,
Qui par la fenêtre ont sauté.

Cruel eût été le cœur qui n'eût pleuré,
Au bout de la Grand'rue qui eût été,
En voyant Mademoiselle Gabori (1)
Rentrer dans la maison,

Pour sauver sa pauvre mère,
Qu'elle aimait plus que l'or :
Plus que l'or et que l'argent,
Aimait sa mère la belle Gabori.

(1) Une autre version donne Kerbori au lieu de Gabori.

Ebars ann ti p'eo antreet,
 Ar plench indan-hi 'zo anfoncet,
 En creiz ann tan eo bet couezet,
 Devet eo nemet he goalen eured.

Criz vije ar galon na ouelje,
 En vanel ar prison neb a vije,
 O welet Mamzel ar Gabori
 O vont 'n eur varrac'h da interri.

En eur varrac'h oe interret,
 Rac hol ez oa siouas! devet;
 Rac hol ez oa siouas! devet,
 Nemet he dorn cleiz hac he goalen eured.

Canet gant viçant COAT,
 en Montroules 1878.

CLOAREC DUCLOS

GWERZ

I

Mar plich ganec'h a selaoufet
 Eur werz a-nevez gomposet;
 Eur werz a-nevez gomposet,
 Da gloarec Duclos ez eo grêt.

Cloarec Duclos a lavare,
 En Landreger, war ar pavé :

(1) Je ne trouve aucune mention de cet incendie dans l'histoire de Morlaix, car je ne puis l'identifier avec l'incendie de 1731, qui détruisit l'ancien Hôpital, situé là où est aujourd'hui la place de Viarmes, et un grand nombre de maisons. L'ancienne prison était située à l'extrémité ouest de la *Venelle de la prison*, près des halles, et l'auditoire devait se trouver aussi dans la même Venelle et lui faire face de l'autre côté. Cette Venelle est si étroite, que le feu pouvait facilement se communiquer d'un côté à l'autre, ce qui explique les craintes et les cris des prisonniers.

Le saint vicaire dont il est parlé dans le gwerz se nommait François Jagu et

CHANSONS BRETONNES.

135

Dans la maison quand elle est entrée,
 Le plancher sous elle s'est effondré,
 Au milieu du feu elle est tombée, [de mariage.
 Elle a été (entièrement) brûlée, à l'exception de son anneau

Cruel eût été le cœur de qui n'eût pleuré,
 Dans la Venelle de la prison s'il eût été,
 En voyant Mademoiselle Gabori
 Allant dans un seau pour être enterrée.

Dans un seau elle fut enterrée,
 Car, malheureusement, elle était complètement brûlée;
 Car, malheureusement, elle était complètement brûlée,
 A l'exception de sa main gauche et de son anneau de
 [mariage (1).

Chanté par Vincent LE COAT,
 à Morlaix, 1878.

LE CLERC DUCLOS

GWERZ

I

S'il vous plait, vous écouterez
 Un gwerz nouvellement composé;
 Un gwerz nouvellement composé,
 Au clerc Duclos il est fait.

Le clerc Duclos disait,
 A Tréguier, sur le pavé :

fut curé de la paroisse de Saint-Mathieu de 1662 à 1707, l'année de sa mort. Il jouit encore actuellement à Morlaix et aux environs d'une grande réputation de piété, de charité et de sainteté, et on l'appelle communément *ar Viket Sant*, le Vicaire Saint. Sur une vieille pierre tombale de l'ancien cimetière de Saint-Mathieu, on peut lire encore cette épitaphe : « *Ici gist no. M^{is}sire François Jagu, mort le 20 juillet l'an 1707, âgé de 82 ans, après avoir esté pasr. de c. parrois 42 ans.* »

L'incendie qui fait le sujet de notre *gwerz*, aurait donc eu lieu de 1662 à 1707.